



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

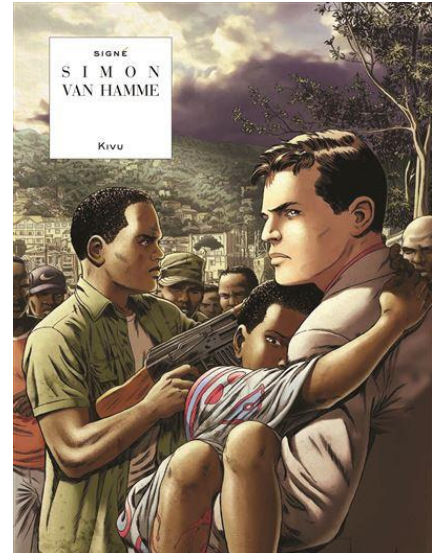
## Kivu : une excursion graphique vers le cœur sombre de l'Afrique

Brecht Capiou

Avril 2019

**« Mon nom est Denis Mukwege. Je fais partie d'un des pays les plus riches de la planète et pourtant, le peuple de mon pays fait partie des plus pauvres du monde. » Ces mots sont ceux du gynécologue congolais Prix Nobel de la paix lors de son discours prononcé à Oslo le vendredi 5 octobre 2018.**

Le Congo est riche parce que son sous-sol regorge de minéraux et de minerais précieux tels que la cassitérite, le coltan et l'or. Le Congo est pauvre parce que ces richesses glissent comme du sable entre les doigts de la population locale et ne profitent pratiquement qu'à des multinationales étrangères. Le Kivu, la région où sont extraits ces minerais, connaît des troubles depuis plus de vingt ans, dus aux luttes incessantes pour contrôler ces matières premières. Le viol y est aussi utilisé comme arme de guerre. Afin de dénoncer ces pratiques, Jean Van Hamme et Christophe Simon ont sorti leur BD *Kivu*<sup>1</sup> le 3 octobre 2018, soit, hasard ou non, deux jours avant la remise du Prix Nobel.



### Le coltan : le fantôme de bien des multinationales

Depuis qu'Henry Morton Stanley a cartographié, sur ordre de Léopold II, les Grands Lacs et le cours du fleuve Congo, le pays titille l'imagination des artistes, écrivains et dessinateurs de BD. Souvent, l'étonnement et la surprise que suscitent au départ chez ces artistes la faune et la flore magnifiques s'accompagnent d'une certaine aversion pour la folie qui frappe de nombreuses personnes confrontées aux innombrables richesses naturelles du pays centrafricain. Le Congo ensorcelle l'âme, mais ronge également la conscience. C'est le cas de François Daans, un jeune ingénieur des Mines belge qui doit nommer, à la demande de Metalurco, un nouveau directeur de la production au Kivu après le décès du précédent, Ernest Malumba, lors d'un accident de travail. À ce moment-là, le lecteur sait déjà que cet « accident » était en fait la tentative de viol de Violette Kizongo, une jeune fille de douze ans. Heureusement, son frère Jérémie est intervenu rapidement pour arrêter ce crime. Lorsque

<sup>1</sup> Jean Van Hamme & Christophe Simon, *Kivu*, Bruxelles, Le Lombard, 2018.

Daans, par accident, renverse Violette en fuite à Bukavu, il se retrouve impliqué dans les recherches lancées pour retrouver Jérémie, qui a entretemps disparu. Cette quête le conduira jusqu'à la grande mine de coltan de Maniema, pour se terminer finalement à l'hôpital Panzi du Dr Mukwege à Bukavu. Cependant, le plus grand criminel de cette bande dessinée n'est pas Malumba, ni un des nombreux autres « seigneurs de guerre » qui défilent, mais bien le coltan, un minerai composé de deux minéraux : la colombite et la tantalite, dont on extrait respectivement du niobium et du tantale. Ces deux substances sont utilisées à grande échelle par l'industrie. Le niobium permet de rendre l'acier plus léger et plus résistant, et donc extrêmement adapté à la fabrication de voitures. Le tantale, pour sa part, est un conducteur particulièrement efficace, utilisé sous forme de poudre pour produire des condensateurs électrolytiques, parfaits pour les smartphones, les ordinateurs portables et les PC. Et c'est ici que le bât blesse. L'obsession occidentale pour les réseaux sociaux a entraîné un usage explosif du coltan, créant l'instabilité dans la région du Kivu, intimement liée à ce phénomène. Plusieurs seigneurs de guerre, multinationales et milices tentent en effet de faire main basse sur l'extraction du coltan.

### **Cadière vs. Mukwege**

Selon ses dires, l'idée de réaliser cette bande dessinée a germé lors d'une discussion que Van Hamme a eue avec Guy-Bernard Cadière, gastroentérologue, à propos de sa collaboration avec le Dr Denis Mukwege au sein de l'hôpital Panzi à Bukavu. Cadière a demandé à Van Hamme s'il accepterait de dessiner un album sur les troubles au Kivu. Le scénariste ne voulait toutefois pas écrire une histoire d'hôpital. Il choisit donc pour sujet principal la misère causée par la chasse au coltan, l'activité de l'hôpital Panzi devant surtout jouer un rôle de toile de fond. Cette approche n'étonnera pas ceux qui connaissent un peu l'œuvre de Jean Van Hamme. Cet auteur – célèbre d'abord pour les séries d'aventure *XIII*, *Thorgal* et *Largo Winch* – n'est pas vraiment connu pour son engagement social. Même *S.O.S. Bonheur*, sa seule véritable tentative en la matière ressemble plus à un thriller politique qu'à un pamphlet social cinglant. Avec *Kivu*, Van Hamme prend heureusement une direction plus didactique que ce à quoi il nous a habitués. Le sujet l'y invite, un élément qu'il a très bien compris. Sa mission d'éducation, mais aussi de divertissement a pour effet que l'album souffre, à certains égards, d'une unidimensionnalité et de clichés raciaux regrettables. C'est ainsi que le personnage principal, Daans, est un vrai chevalier blanc, sans le moindre défaut, qui tente courageusement d'affronter la situation dans laquelle il se trouve. Van Hamme est toutefois assez intelligent pour ne pas verser dans le procédé narratif désormais tristement célèbre du « récit du sauveur blanc », où le personnage principal est un homme blanc préoccupé par le sort d'un groupe de défavorisés (Juifs, noirs, etc.), qu'il veut libérer. Dans *Kivu*, Daans sauve Jérémie Kizongo, le frère de Violette, après une longue quête, des griffes d'un seigneur de guerre corrompu, qui veut le mettre au travail dans une des nombreuses mines de coltan. Il n'améliore le sort que d'un seul individu et il n'essaye pas – comme dans les films célèbres que sont *La Liste de Schindler* (les Juifs) ou *Danse avec les loups* (les Indiens) – de sauver tout un peuple.

Van Hamme est connu pour se plonger profondément dans son sujet, une caractéristique qui transparaît d'ailleurs clairement dans ses bandes dessinées. C'est ainsi que l'on reçoit, dans ce cas-ci, des informations intéressantes sur le sort des « enfants serpents », nés de mères



violées, et que l'on est témoin d'une coelioscopie dans une salle d'opération. Cette technique, codéveloppée par Guy-Bernard Cadière, est utilisée pour tenter de soigner les organes génitaux des nombreuses femmes violées par une méthode non invasive. Cette volonté de montrer et d'aborder ces questions dans une bande dessinée crûment, sans pour autant choquer, est louable, mais elle laisse place à une certaine amertume lorsque Van Hamme déplace son attention de la quête du personnage fictif, Daans, vers Guy-Bernard Cadière, qui est lui bien réel, pour l'encenser. Le Dr Mukwege qui, en fin de compte, risque tout au quotidien pour ces femmes, dans des conditions extrêmement difficiles et particulièrement ingrates, n'a droit qu'à une brève apparition. Bien entendu, l'album a été écrit et dessiné avant que lui soit attribué le Prix Nobel, mais cet élément ne suffit pas. Van Hamme sait que ses bandes dessinées sont lues par des millions de personnes, c'est pourquoi il est extrêmement dommage qu'il réserve toutes les louanges à Cadière, un homme certes brillant, mais qui, contrairement à Mukwege, ne séjourne que quelques semaines ou mois à Panzi, et qui n'a survécu à aucune tentative de meurtre. Ce qui frappe également, c'est que Denis Mukwege est le seul « personnage réel » qui n'ait pas écrit une postface dans cet album. C'est pourquoi le titre de l'article paru dans le magazine septembre/octobre 2018 de *Ballon Media* pour promouvoir l'album, « In het spoor van vrouwendokter en mensenrechtenactivist Denis Mukwege » (Sur les traces de Denis Mukwege, médecin pour femmes et activiste des droits humains), semble étrange.



## Clichés raciaux au Kivu

Dans le paragraphe précédent, nous avons parlé de l'unidimensionnalité des personnages. Pour terminer, nous aimerions également évoquer les clichés raciaux malencontreux qui apparaissent ci et là dans l'album. Un exemple frappant est la scène de sexe gratuite entre Daans et le colonel Aliénor Tsiranapama. Van Hamme exploite ici le cliché occidental typique qui voudrait que les femmes africaines aient une immense libido. Cette scène n'a aucun but sinon de détourner un moment le lecteur de la thématique grave de l'album. Une femme qui n'est ni victime ni nymphomane, comme Isabelle, ne sert qu'à donner des informations éducatives pour ensuite disparaître sans bruit. Les hommes ne sont pas mieux lotis. Soit ils sont au service du blanc et ils débitent des absurdités, comme Philémon, employé à l'hôtel, soit ce sont des militaires qui font preuve de dynamisme. Un homme congolais « normal » comme Benjamin, qui n'est ni un serviteur ni un militaire, ne sert, à l'instar des femmes, qu'à donner des informations éducatives pour ensuite disparaître de la scène. Malheureusement, cette astuce narrative se répète deux fois.

## Kivu : un album assis entre deux chaises

Il est toujours difficile de juger une œuvre dont l'objectif principal est de confronter le lecteur à une situation poignante, qui devrait être au cœur de l'attention. L'opération se complique encore quand il s'agit de personnes réelles qui, en outre, ont également clamé leur soutien à l'album. Du point de vue de Cadière, on comprend très bien pourquoi il a demandé à Jean Van Hamme de le réaliser. Un lien personnel les unit et Van Hamme s'est construit un public de plusieurs millions de lecteurs grâce à ses bandes dessinées. D'autre part, il est nécessaire d'attirer l'attention du plus grand nombre sur la situation extrêmement précaire au Kivu. Malgré le message social bien intentionné, l'album se retrouve un peu assis entre deux chaises. Ce n'est pas une pure bande dessinée d'aventure, mais pas non plus vraiment un exposé social cinglant. Van Hamme devrait peut-être ajuster un peu ses prétentions, et étudier minutieusement les cartoons journalistiques de Joe Sacco, auteur des impérissables *Palestine* et *Gaza 1956*. *En marge de l'histoire*, pour découvrir ce qu'est une vraie bande dessinée politique<sup>2</sup>.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*

<sup>2</sup> Traduit du néerlandais par Ludovic Pierard